

Il existe des livres qui vous prennent par la main, vous emmènent ailleurs et vous transforment à jamais. « Je n'ai pas de frontière » est de ceux-là. Dès la première page, les illustrations de Romain Lubière nous happent dans un monde où les couleurs racontent autant que les mots. Un monde où une simple place, sous des arcades, devient le théâtre d'une rencontre bouleversante.

L'ALCHIMIE DU TEXTE ET DE L'IMAGE

Comment parler de l'indicible ? Comment raconter l'exil sans écraser les jeunes lecteurs sous le poids de la tragédie ? Cécile Elma Roger réussit ce tour de force en tissant un dialogue d'une infinie délicatesse entre deux enfants que tout semble séparer. Les mots dansent, légers comme des plumes, même quand ils portent le poids des souvenirs les plus lourds.

Sous son pinceau, Romain Lubière transforme chaque page en tableau vivant. Les oranges flamboyants dialoguent avec les bleus profonds, les ombres s'illuminent d'espoir. Regardez cette scène où le ciel prend feu : la violence de la guerre est suggérée mais jamais écrasante, toujours transcendée par la beauté.

UN PONT ENTRE DEUX MONDES

Ce qui fascine dans cet album, c'est la façon dont le jeune garçon traduit chaque parole de l'adolescente dans son vocabulaire d'enfant. « Un peu comme quand je me dispute avec ma sœur ? », demande-t-il quand elle évoque les cris de la guerre. « Un peu comme si tu partais en vacances ? », suggère-t-il innocemment quand elle raconte avoir dû fuir sa maison avec un sac rempli de vide. Et lorsqu'elle parle du pays de lumière dont elle rêve, il demande avec candeur « Un pays comme dans les contes ? ». Cette naïveté touchante crée des ponts inattendus entre deux réalités qui semblaient inconciliables, et c'est précisément dans ces traductions enfantines que réside toute la force émotionnelle de l'album.

L'ESPOIR COMME FIL D'OR

Au fil des pages, quelque chose de magique se produit. Un sourire offert, un goûter partagé, un coquillage échangé, et soudain l'espoir renaît. Non pas comme un grand feu d'artifice, mais comme une petite flamme qui danse, fragile et pourtant indestructible.

Dans le paysage actuel de la littérature jeunesse, « Je n'ai pas de frontière » se distingue par sa capacité à transformer un sujet difficile en une ode à la rencontre et à l'amitié. Il ne prêche pas, ne moralise pas, il montre simplement comment deux enfants peuvent tisser des liens plus forts que toutes les frontières.

Ce livre résonne particulièrement aujourd'hui, alors que tant d'enfants dans le monde connaissent l'exil. Mais au-delà de son actualité, c'est son universalité qui frappe. Car qui n'a jamais rêvé d'un monde où un simple sourire peut reconstruire des ponts ?